



Nos conseils face à un enfant «difficile»

Fabien Kuhn

Qui ne s'est pas trouvé un jour démuni devant les désobéissances, les crises ou les caprices de son enfant? Désobéir est une façon d'explorer le monde et de tester la relation aux parents, ce qui est normal. Mais comme parent, on ne sait pas toujours comment réagir, entre le laxisme, l'autorité, la réparation, la sanction ou la punition. Cette dernière est encore très pratiquée de nos jours.

Tina, une mère trentenaire, la trouve très efficace. «Quand mon fils en fait trop, je lui colle une corvée comme punition. Il doit par exemple descendre les poubelles dans la rue, ce que je fais d'habitude moi-même. Ça le calme toujours.» L'époque n'est pas si éloignée où l'on envoyait dans un coin de la classe un mauvais élève coiffé d'un bonnet d'âne ni celle où on lui faisait recopier une centaine de fois: «Je ne dois pas déranger le professeur d'allemand lorsqu'il introduit une leçon de grammaire».

Éviter d'humilier

La punition peut revêtir une dimension physique (fessée, gifle). Pour Edouard Gentaz, professeur de psychologie du développement à l'Université de Genève, «la punition corporelle est toujours pratiquée de nos jours. Elle est interdite dans bon nombre de pays, mais pas dans le nôtre. Elle a été très étudiée par rapport à ses effets. Sa vertu première est que le parent obtient un effet immédiat de ce qu'il veut. Mais ce n'est plus recommandé car ce n'est pas bon pour le développement de l'enfant.»

Pour le psychologue, «si une fessée ou une gifle ont un caractère exception-

nel (cela arrive sur le coup de l'émotion), cela n'aura pas d'effet sur le développement psychologique de l'enfant. Les parents qui «craquent» une fois, ce n'est pas grave, il faut les déculpabiliser. Mais les enfants qui ont reçu beaucoup de fessées ont souvent des problèmes au niveau de la santé mentale. Le châtimement corporel et l'humiliation sont vivement déconseillés.»

Nicolas Favez, professeur à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, abonde en ce sens: «La pédagogie répressive (fessée, gifle, etc.) induit soit des enfants inhibés, en retrait, qui n'osent plus rien dire; soit elle légitime en eux un comportement agressif. Il y a aussi un aspect imitatif, l'enfant fera la même chose que le parent.»

Fixer des règles

Le laxisme est également déconseillé. Ne pas sanctionner empêche l'enfant de se structurer. Pour lui, l'interdit est sécurisant. Toute punition ou sanction doit s'accompagner d'explications. «L'autorité naturelle consiste à savoir mettre une limite claire sans émotion négative, car quand on explique tout, on demande à l'enfant de prendre la responsabilité de l'interdit, nuance le professeur Favez. La meilleure autorité, c'est de dire non et c'est tout.»

Le plus important est de fixer des règles pour les enfants (rentrer à la maison à l'heure, pas de tablette avant de se coucher, ne pas toucher à certains objets). Ces derniers doivent les connaître. Il s'agit d'une démarche fondamentale dans la structuration de l'enfant, qui lui donne un cadre et des repères. L'enfant doit également connaître la sanction et si la règle n'est pas respectée, il est impératif de l'appliquer, sinon il a un sentiment d'impunité par rapport au suivi des

règles.

«L'enfant qui enfreint une règle teste souvent la limite de ce qu'il peut faire, dit le professeur Gentaz. Ne pas réagir n'est pas une bonne solution. L'enfant doit avoir des règles pour se structurer. Mettre une limite l'aide. Et cela dès le plus jeune âge. Tous les comportements des enfants ne sont pas acceptables.»

Responsabilité

De nos jours, on parle davantage de sanction que de punition. La sanction s'applique si une règle fixée n'est pas respectée. La réparation (j'efface le dessin que j'ai griffonné sur le mur) est également un bon procédé, qui permet de mesurer les conséquences de ses actes et développer le sens de la responsabilité. La punition, elle, relève davantage de l'autoritarisme. Elle est l'expression d'un rapport de force, qui n'est pas constructif et peut avoir des effets néfastes.

«Il ne faut pas confondre autorité et autoritarisme, poursuit le professeur Gentaz. L'autorité, par exemple, c'est d'interdire de traverser une route dangereuse sans regarder et en dehors des passages protégés. Avec l'autoritarisme, rien n'est négociable ni expliqué à l'enfant. Cela ne fonctionne pas bien ainsi.»

«De l'autre côté, il y a des parents qui n'imposent aucune règle, zéro structure, des familles totalement permissives. Ce n'est pas bon non plus. Ce qui fonctionne le mieux, c'est le style «démocratique». Il y a des règles, mais elles sont négociables. Par exemple: pas de télévision le soir, mais comme il y a Suisse-Cameroun au Mondial ce soir, c'est OK.»



● **Scanner le QR code** pour découvrir et vous inscrire à «Familles», notre newsletter pour les Genevois.



Les punitions d'antan sont toujours pratiquées de nos jours. Mais elles ne sont pas forcément efficaces. VQH